



# Route de Verdaguer a Ordino

Mn. Cinto Verdaguer

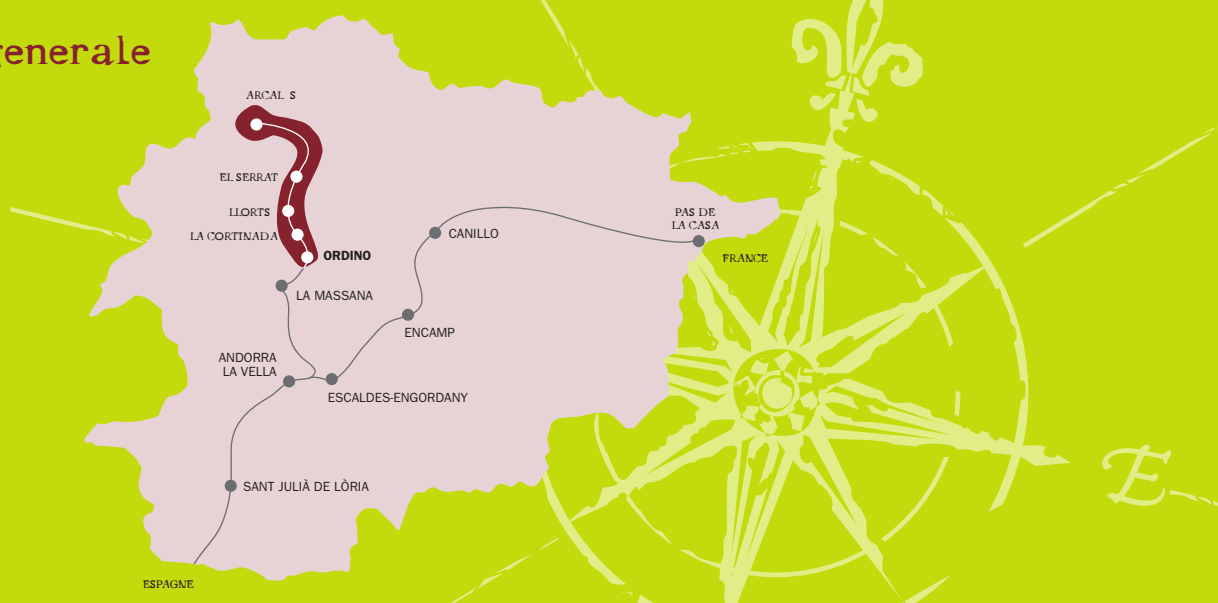


## Biographie

Jacint Verdaguer non seulement fut prêtre (d'où le nom de Mossèn sous lequel il est connu en Catalogne), mais il fut aussi l'un des plus importants écrivains de la Renaissance de la langue catalane. Il naquit à Folgueroles en 1845, au sein d'une famille modeste, mais non inculte, et très vite il s'intéressa à la tradition populaire. Interne au séminaire de Vic, où il étudia la carrière ecclésiastique, il se familiarisa avec la rhétorique et les classiques tout en s'initiant à l'écriture poétique. Parmi ses œuvres l'on retiendra les poèmes épiques de facture romantique, *L'Atlàntida* (*L'Atlantide*) et *Canigó* (*Canigou*), et les recueils poétiques *Idil·lis i cants místics* (*Idylles et chants mystiques*), *Pàtria* (*Patrie*), *Montserrat*, *Flors del Calvari* (*Fleurs du Calvaire*) et *Aires del Montseny* (*Airs du Montseny*). En prose il publia *Excursions i viatges* (*Excursions et voyages*), *Dietari d'un pelegrí a Terra Santa* (*Journal d'un pèlerin en Terre Sainte*), une série de *Rondalles* (*Contes*) et le recueil d'articles parus dans la presse *En defensa pròpia* (*À mon corps défendant*).

L'itinéraire que nous vous proposons aujourd'hui est l'un de ceux qu'il suivit pour écrire *Canigó*, sous-titré *Llegenda pirenaica del temps de la Reconquesta* (*Légende pyrénéenne de l'époque de la Reconquête*), et qui parcourt les Pyrénées, en étudie la géographie, l'histoire, le folklore et les légendes. C'est ainsi qu'il transforma *Canigó* en l'un des chefs-d'œuvre de la littérature catalane.

# Situation generale



→ Lac de Creussans

→ Lacs de Tristaina



## Introduction

le 25 août 1883

Tôt le matin, nous montons à Montcalm. La pente est raide et rocheuse ; tout près du sommet se trouve la source de....., qui coule d'une grande congère. Montcalm, de 3.080 mètres d'altitude, est plat, c'est pourquoi on l'appelle la Plana (la Plaine), alors que l'on donne le nom de pic de Montcalm à une colline plus basse, mais presque inaccessible, qui s'achève en pointe. L'on découvre une partie de l'Andorre, toutes ses montagnes, quelques unes du Pallars, les innombrables de l'Ariège et celles de la Cerdagne, et Cadí, Puigmal et Canigou à l'extrémité. Le spectacle est triste : de blancs rochers blessent le regard où que l'on regarde, clairsemés de congères encore plus blanches ; quelques lacs sur les versants des chaînes de montagne, les quatre donnant l'impression de..., qu'ils sont au nord-est, suspendus l'un au dessus de l'autre sur une pente de chaîne. L'on voit face à face Montareny, qu'on appelle montagne de Servi à Mongarre ; la Roja, que l'on voit également depuis Aulús. Ces dernières je les vis mieux encore du haut de Pica d'Estats (3.140m), qui se trouve à trois quarts d'heure environ, en faisant comme une fourche. De là on voit le Pallars, tout spécialement Àreu, qui vient mourir aux pieds même de la chaîne ; les collines vers Tor et Setúria.

Pica d'Estats

Montcalm



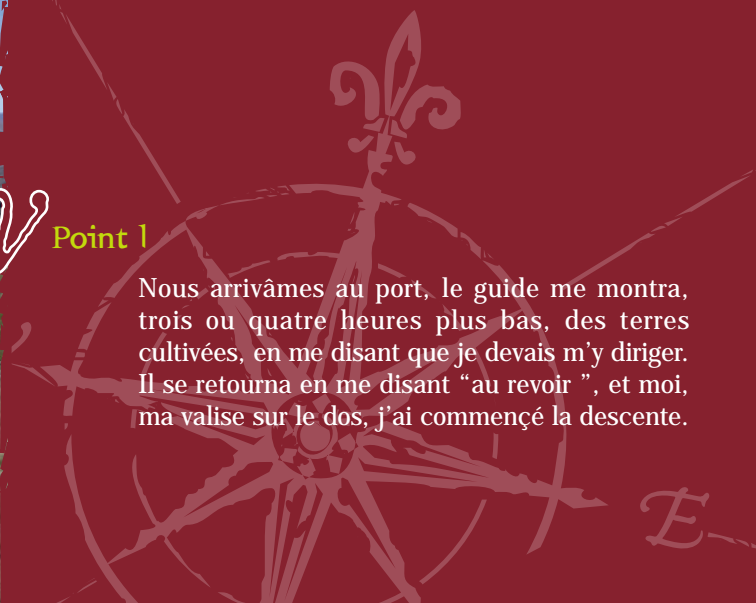
Depuis Estats nous revînmes à Montcalm, pour entreprendre la descente sur le côté sud ; après une demi-heure ou trois quarts d'heure de descente nous traversâmes une congère qui devait être très profonde, puisqu'il y avait une crevasse large d'un mètre ; plus bas l'on observe un lac très profond. Depuis les bords de ce lac nous nous dirigeons vers l'est en empruntant un terrain de mottes de terre recouvertes d'herbe grosse, glissante comme du verre, poussés par la pluie qui rendait notre descente très difficile. Près de deux heures et demie dura notre descente de Montcalm à la berge et comme la pluie ne cessait, nous nous réfugiâmes dans une grotte de bergers. À 4 heures nous reprîmes notre chemin, voyant cesser la pluie et le ciel s'éclaircir du côté de Toulouse. Nous suivîmes la berge de Soulcén, jusqu'à trouver le chemin du port de..., que suit, jusqu'au sommet de la chaîne un ruisseau qui descend en forme de cascade ; au-dessus de cette cascade se trouve une cabane, et de là au sommet il y a encore une montée longue d'une demi-heure.



Prés pour cultiver



### Point 1



Nous arrivâmes au port, le guide me montra, trois ou quatre heures plus bas, des terres cultivées, en me disant que je devais m'y diriger. Il se retourna en me disant “au revoir”, et moi, ma valise sur le dos, j'ai commencé la descente.





## Point 2

Juste sous le port se trouve un petit plateau; j'y cherchai les traces d'un chemin, mais s'il y en avait, elles avaient été effacées par la grêle qui venait de tomber. Je me dirigeai vers l'ouest, sous le petit plateau je vis un grand précipice ; j'allai alors vers l'est, et bien que sans voir de sentier nulle part, je commençai à descendre, en glissant sur l'herbe mouillée et en courant le danger de me précipiter dans le ravin. La crainte de tomber m'obligea à prendre la lourde valise à la main, et en la traînant sur le chemin en pente, ou en la faisant avancer pas à pas, je descendis la difficile montagne.





### Point 3

Sur ce, la nuit tomba ; je vis un grand lac devant moi, et je cherchai un chemin sur ses berges. De dangereux éboulis par ci, de l'herbe fraîche par là, et tout autour l'obscurité, qui devenait de plus en plus noire. Il me sembla que le lac était suspendu sur un grand rocher escarpé, d'où il était difficile de descendre, et je reculai pour me diriger vers l'ouest par une pente, tout en cherchant, en empruntant un sentier de chèvres, une meilleure sortie. Je trouvai en effet, des traces d'un chemin qui m'aïda à descendre du rocher escarpé, disparaissant devant moi.



#### Point 4

La nuit était tombée avec toute son obscurité ; moi, je me trouvais sous le rocher escarpé, mais sur une pente herbeuse presque aussi pentue que le précipice du dessus. Les espaces d'herbe glissante se succédaient aux éboulis, où il aurait été facile de se casser une jambe, ou aux pierres et à l'herbe mélangés qui représentaient pour moi non seulement un double obstacle mais tout à la fois un danger. La largeur du ciel me laissait entrevoir que la vallée n'était pas si petite que je l'avais craint, et le bruit du torrent qui murmurait, qui avait crû avec l'eau et la grêle qui venait de tomber, me disait qu'entre lui et la pente très raide il y avait un certain espace. Ceci me donna du courage et, pas à pas, en tâtonnant avec le parapluie, en me traînant et à quatre pattes, je franchis le terrain rocailleux et gagnai le rivage.



## Point 5

Arrivé là, je me mets à crier, à siffler, à hurler, mais personne ne me répond si ce n'est le grondement fort et terrifiant du torrent ; je levai les yeux au ciel, et cru voir scintiller une étoile parmi les nuages, lourds et gros, qui se traînaient d'un sommet à l'autre. Cette étoile me fit l'effet d'un œil qui m'observait de là haut, comme voulant me tranquilliser. "Dieu sait que tu es ici ", me dis-je à moi-même, "et Il s'occupe même de l'insecte qui laboure la poussière ". Plus serein, je me remis en ses mains divines, consolé de passer la pluie sous un rocher, s'il le fallait, de sauter mon dîner comme je l'avais déjà fait pour le déjeuner, puisque mes provisions s'étaient achevées au milieu du matin. Ce que je n'aimais guère, c'était l'humidité de l'air et de la terre, qui suintait de partout, et le froid glacial provenant de la grêle, outre le froid propre de telles altitudes. Je me remis à siffler et à crier, mais rien : j'étais entouré de la solitude la plus totale et froide.



## Point 6

En tâchant de pénétrer du regard ces ténèbres palpables, j'avancais d'un jet de pierre, vers où le torrent grondait le plus fort, m'avertissant que ses eaux souffraient, déchirées dans un horrible précipice. "Si je ne trouve le chemin, je devrai faire nuit ici." J'élève de nouveau mon cœur à Dieu tout en fouillant du regard dans tous les sens au bord même de l'abîme. À la lumière des étoiles, qui étaient déjà plus nombreuses, je parviens à voir, blanchissant à mes pieds, un sentier qui osait descendre comme une échelle de corde du toit d'une maison. Je m'en approche, et tente de descendre, n'osant faire un pas sans avoir, avant, tâtonner à l'aide du parapluie. J'atteins le bas et, Oh miracle ! Ce petit sentier, telle une main mystérieuse, me conduisit le long de la rivière, à travers mares et ruisseaux qui s'y jetaient, pouvant m'y précipiter une pierre qui se décrocherait, un faux pas dû à un tronc d'arbre, ou le simple fait de glisser sur l'herbe boueuse.





## Point 7

Je marchai ainsi longtemps, découragé et les jambes brisées sous le poids de la valise, tiraillé par la faim, et aussi par la soif, n'osant pas boire l'eau produit de la grêle et du fait d'être en sueur et, surtout, bloqué par l'obscurité impénétrable. C'était la première fois que je voyais ce pays d'Andorre, et j'ignorais dans quelle direction se trouvaient les premières maisons, s'il y avait des bûcherons dans la forêt, des pêcheurs près des rivières et des bergers dans la montagne ; mais "avançons", me disais-je, "il doit bien y avoir quelque chose en aval".



## V Point 8

En effet, soudain, un peu plus bas, j'entendis un chien aboyer faisant renaître l'espoir en mon cœur de rencontrer de l'aide. Le murmure de l'eau alors que l'on a soif, le premier chant du rossignol au printemps, le cri de "terre !" après une longue et tempétueuse traversée, ne furent jamais aussi doux à mes oreilles que cet aboiement, qui mieux que ne l'aurait fait une voix humaine, semblait me dire : "Viens voyageur perdu, à cette accueillante cabane : si tu as soif, tu trouveras ici un verre de lait à boire, si tu as faim, il y a un morceau de pain à manger ; si tu as froid, il y a ici un feu pour te réchauffer ; si tu as sommeil, il y a ici une paille pour dormir". Cela était vrai ; il y avait de tout dans la cabane, et le pain à la table d'un roi n'aurait pas été aussi bon que ce pain noir, et je trouvais bien plus douillet cette paille sur le sol nu que les coussins en plume d'oie du plus riche des palais.



## Point 9 El Serrat

Le petit village de el Serrat, je ne le connais guère du fait de ne l'avoir vu qu'en passant, et en passant très vite. Il se situe entre les deux bras du Valira occidental, le torrent de Rialb et celui de Tristaina, qui prend le nom et les eaux de Tristaina, trois lacs qui se déversent les un dans les autre jusqu'au dernier qui les envoie au Valira. Dans le village, sur le bord du chemin, se trouve une chapelle consacrée à Saint Pierre.





## Point 10 Llorts

Le lendemain, 26 août, c'était dimanche ; je me levai aux aurores pour aller célébrer la sainte messe à Llorts, suffragante d'Ordino.

A Llorts il n'y a guère à voir ; l'église est simple et pauvre. Dans une maison, je vis une table ancienne que me rappela celle du comte de Pallars ; plus large, d'une épaisseur extraordinaire, avec des rayures comme décorations. Dommage qu'ils l'eussent raccourcie d'environ cinq empans du fait de la trouver trop longue.



## Point II La Cortinada

À mi-chemin de la paroisse se trouve la suffragante de la Cortinada.

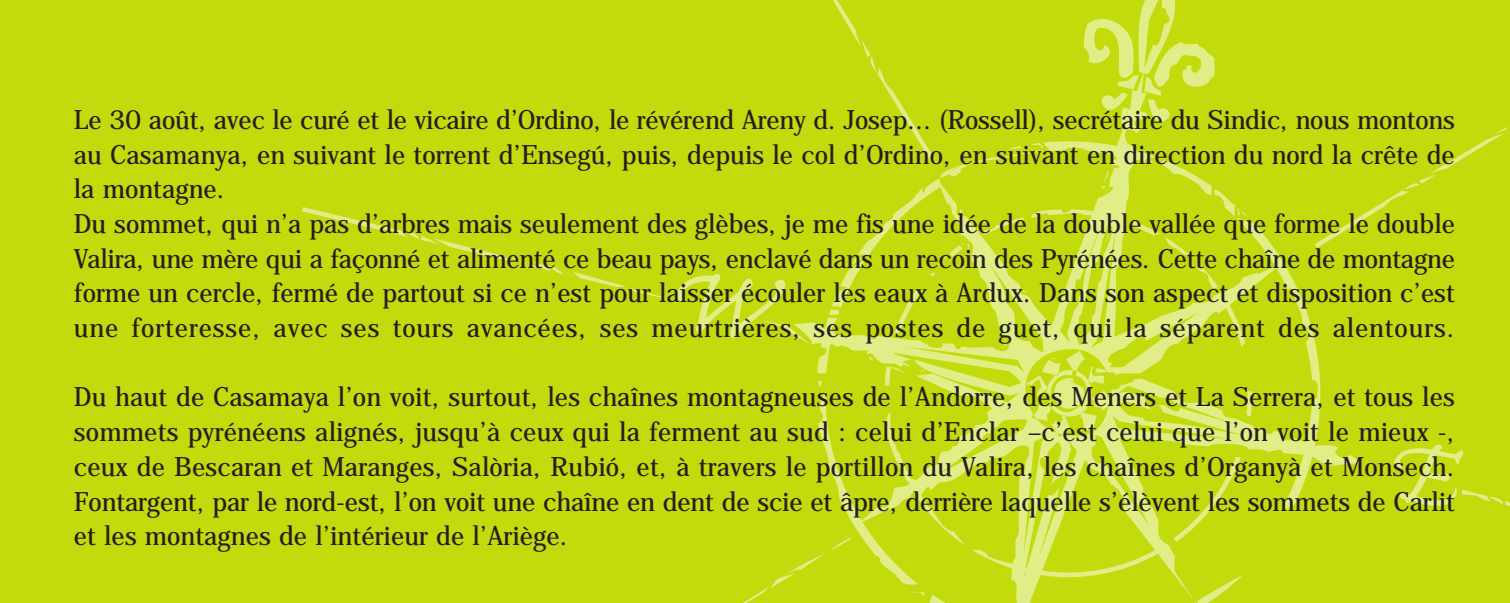
Jusqu'à Ordino, et presque jusqu'à Andorre, la vallée est vraiment belle : des forêts sur les chaînes des montagnes, des prés verts où l'eau jaillit de part et d'autre de la rivière ; lorsque la vallée s'élargit, un village s'y installe, se couronnant de champs cultivés, où l'on peut voir les gerbes alignées en rang.





Route de Verdaguer  
a Ordino

Casamanya  
E



Le 30 août, avec le curé et le vicaire d'Ordino, le révérend Areny d. Josep... (Rossell), secrétaire du Sindic, nous montons au Casamanya, en suivant le torrent d'Ensegú, puis, depuis le col d'Ordino, en suivant en direction du nord la crête de la montagne.

Du sommet, qui n'a pas d'arbres mais seulement des glèbes, je me fis une idée de la double vallée que forme le double Valira, une mère qui a façonné et alimenté ce beau pays, enclavé dans un recoin des Pyrénées. Cette chaîne de montagne forme un cercle, fermé de partout si ce n'est pour laisser écouler les eaux à Ardux. Dans son aspect et disposition c'est une forteresse, avec ses tours avancées, ses meurtrières, ses postes de guet, qui la séparent des alentours.

Du haut de Casamaya l'on voit, surtout, les chaînes montagneuses de l'Andorre, des Meners et La Serrera, et tous les sommets pyrénéens alignés, jusqu'à ceux qui la ferment au sud : celui d'Enclar –c'est celui que l'on voit le mieux -, ceux de Bescaran et Maranges, Salòria, Rubió, et, à travers le portillon du Valira, les chaînes d'Organyà et Monsech. Fontargent, par le nord-est, l'on voit une chaîne en dent de scie et âpre, derrière laquelle s'élèvent les sommets de Carlit et les montagnes de l'intérieur de l'Ariège.

## *Canigó*

*(Légende pyrénéenne de l'époque de la Reconquête »*

Se déversant l'un dans l'autre, avec une douce rumeur  
Les lacs de Tristaina sont plus beaux,  
Puig d'Alba et Fontargent plus éclatants de blancheur  
Vêtus de leurs tuniques de neiges éternelles.  
Les vallées d'Ordino et d'Incles son plus pleines  
d'harmonies, de rêves et de mystère  
sous la lumière pleuvant de l'hémisphère,  
sous la pureté diaphane de qui protège le monde.

La fée abandonna heureusement son nid, ces  
vallées trouvant en Meritxell une bien meilleure  
Reine et dame.  
À ses pieds, la musique du Valira,  
qui d'Ordino à Soldeu, tout en harmonie,  
ressemble à une immense lyre  
aux montants de cristal.

*Fragment Canigó*  
*Jacint Verdaguer*



Pica d'Estats

Montcalm

Port de Creussans